

L'Album Musical

A. FILIATREAU & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

NUMERO 7

MONTRÉAL, JUILLET 1882.

Prix 50 cents

Permettez-nous de vous présenter deux nouveaux collaborateurs.

L'auteur du travail intitulé : "*Ambroise Thomas et son œuvre*," habite Montréal depuis plus de douze mois, et est avantageusement connu dans notre petit groupe de littérateurs canadiens. M. Dupuy n'est pas un étranger pour les lecteurs de l'ALBUM. C'est à lui que l'on doit l'intéressante appréciation de la troupe Grau, que nous avons publiée dans le numéro de Juin.

Il a été longtemps en France, attaché à la rédaction de journaux importants, auxquels il fournissait des chroniques théâtrales.

M. X... habite Paris. C'est un connaisseur et un écrivain distingué, qui s'intéresse au succès de notre publication, et qui, nous l'espérons, deviendra bientôt un correspondant régulier. Les lecteurs pourront alors voir sa signature au bas de ses écrits.

Ambroise Thomas et son œuvre.

Au mois de juillet 1871, M. Jules Simon, ministre des beaux-arts, annonçait ainsi à M. Ambroise Thomas, professeur au Conservatoire de Musique depuis longtemps déjà, sa nomination au poste de directeur de cet important établissement : "Vous êtes si unanimement désigné pour la place de directeur du Conservatoire, que si je ne vous nommais pas, j'aurais l'air de signer votre destitution."

Une courte biographie d'Ambroise Thomas, et un rapide aperçu de ses œuvres principales prouveront combien le maître, à cette époque l'un des chefs glorieux de l'école moderne française, était digne d'être mis à la tête de cet établissement, le premier du monde.

Ambroise Thomas, né à Metz, en 1811, entra à dix-sept ans au Conservatoire, où il obtint successivement le premier prix de piano, le premier prix d'harmonie, et le premier grand prix de composition musicale. Pendant un séjour de trois ans en Italie, il fit une étude approfondie des maîtres italiens, dont l'influence se fera sentir dans ses premiers ouvrages.

Il débuta à Paris, en 1838, par un opéra comique en

un acte : *La Courte Echelle*, qui laissa aux auditeurs une heureuse impression, et leur fit bien augurer de l'avenir du jeune compositeur. Il donna ensuite le *Perruquier de la Régence*, le *Panier Fleuri*, le *Gut-rillero*; et quelques années après, 1847, il obtint son premier grand succès avec un opéra comique en deux actes : *Le Caïd*.

Le Caïd est une œuvre charmante, pleine d'esprit, de gaieté, de grâce, imprégnée du souvenir de la musique italienne, et procédant aussi du *faire d'Auber*. Qui, au mot du *Caïd*, ne fredonne de suite les couplets d'une crânerie si militaire : le *Tambour major*? Ils ont fait leur chemin dans le monde et comme leur inspirateur, conquis bien des cœurs; citons aussi les couplets de la *grisette*, riant poème de la grisette parisienne, et au second acte l'original quintette, pastiche réussi du genre italien. Voilà le bon, le vrai opéra bouffe, et les nombreuses opérettes qui naquirent après 1850 ne peuvent approcher de l'esprit, de la distinction, de la gaieté de la musique du *Caïd*.

Avec le *Songe d'une nuit d'été*, 1850, commence la transformation du talent de Ambroise Thomas. Rien dans ses œuvres précédentes ne faisait prévoir que le maître, qui rendait avec tant de bonheur et une touche si légère l'esprit et la gaieté, excellerait bientôt dans la peinture des sentiments tristes, des souffrances de l'âme, de l'idéal, et allait s'élever jusqu'au drame lyrique.

Quelques soient les causes de cette transformation, qu'elles proviennent de la maturité où qu'elles proviennent d'un de ces événements intimes qui changent brusquement la nature d'un homme, nous n'avons qu'à la signaler et à nous en réjouir, car elle a valu des chefs-d'œuvres à l'école française.

Dans l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, nous signalerons spécialement une marche d'un rythme très original. Au premier acte, les couplets de Falstaff peignent avec une grande vérité les préoccupations gastronomiques de cet enragé viveur; le chœur pendant le défilé des marmitons; l'intéressant trio : *Où courez-vous, mes belles*; l'air d'ivresse de Shakespeare, où l'on suit les efforts faits par le poète pour resaisir sa raison qui s'envole. Le chœur des gardes-chasse au second acte est d'un grand effet, tant par sa puissance que par sa composition habilement développée. Mais le point culminant de l'ouvrage, c'est la *Scène de l'apparition*.